

Woluwe - St Pierre, le 8 juin 1911

Cher Monsieur Peano,

J'ai bien reçu votre honoree du 21 mai, ainsi que les listes de socios de l'Academia en 1910 et en 1911; j'ai envoye les numeros parus de Lingua Internationale à tous ces membres.

Je serai heureux de profiter de l'offre que vous voulez bien me faire de me ceder des exemplaires de votre Vocabulario avec 75% de reduction. J'annoncerai le livre dans ma revue avec mon adresse comme depositaire. Mais comme la plupart de ceux qui s'interessent activement à la question de la langue internationale ont deja votre livre, je doute qu'il me parvienne des commandes; j'attendrais donc pour vous demander des exemplaires que j'aie reçu une commande; je possede deux exemplaires de votre livre, dont un que vous m'avez donne et l'autre que j'avais achete chez les Freres Bocca avant de vous connaître.

Manuale de Interlingua. - Je ne puis me décider à publier un manuel conforme aux principes actuels de l'Academia, qui sont en divers points contraires à mes opinions. Outre les points que j'ai eu l'honneur de vous exposer (suffices du futur, des conditionnel et des adverbies derives; articles defini et indefini; les suffixes et les articles pouvant s'employer librement, suivant la volonté du scripteur ou suivant les habitudes de chaque langue; certains articles defini; il ou el; je crois que el trouverait plus facilement des adherents), outre les points susdits je me permets de vous signaler encore deux questions où je differes fortement de l'Academia:

Prononciation: lice pronuntiare e ante e, i, y, ae, oe ut in italiano aut in germano; g ante e, i, y, ae, oe ut in italiano aut in franco; f ut in anglo aut in franco; ti ante vocale ut tasi.

Vocabulario. Les principes de l'Academia ne sont pas clairs. Je critique surtout le § 2: vocabulos commune ad linguas vocabularios etymologicos. Je n'avais pas du tout compris ce § il y a un an; je croyais qu'il signifiait à peu près la même chose que vocabulos commune ad linguas et qu'il était l'application du principe du maximum d'internationalité, tel qu'il est compris vulgairement (internationalité visible à première vue, reconnaissable à la forme et à la signification du mot). Mais depuis quelque temps j'ai vu que j'avais mal compris, que le § 2 ne visait pas du tout les vocables communs aux 7 langues (vocables modernes), mais les vocables etymologiques, qu'il signifie en réalité: Academia adopta vocabulos latino, graeco, etc que existe sub forma derivato (plerumque occultato: in compositione) in simul 7 linguas. Le § ainsi compris n'est plus du tout l'application du principe de l'internationalité visible et sensible, mais l'application d'un nouveau principe: Omni persona instructo debe cognosce etymologia de vocabulos de suo proprio lingua. En fait le § 2 aboutit à l'adoption d'une

M. Peano vous présente ses respects et son amitié. M. Peano vous présente ses respects et son amitié.

grande partie du vocabulaire latin. Cette conséquence n'est pas pour me déplaire en pratique, mais je regrette qu'elle soit obtenue par une voie détournée, indirecte. Je voudrais qu'on affirme nettement qu'on adopte soit la totalité, soit une partie du latin. Je crois qu'on gagnera plus sûrement le public par une formule claire, impérative, plutôt que par une règle scientifique, dont la portée n'est pas compréhensible pour le plus grand nombre des gens.

L'Académie adopte en grande partie le latin, mais elle ose à peine le dire; elle adopte le latin par petits paquets: 1<sup>o</sup> vocabulos latinos que es commune ad vocabularios etymologicos de 7 linguas 2<sup>o</sup> Vocabulos latinos que existe in Anglo 3<sup>o</sup> Vocabulos latinos que es uso in scientias, id es omni nomines de animalibus, plantis, corporibus chymicis, etc. 4<sup>o</sup> Vocabulos necessarios que defice..... potest et extracto ex vocabulario latino.

Presque tout le vocabulaire latin est adopté, sans qu'on le dise. Je crois qu'il y a là une faute de tactique. Par l'adoption détournée et presque honteuse du latin, nous ne contentons personne. Les partisans des systèmes artificiels ne nous savent aucun gré des concessions apparentes que nous leur faisons; ils sont et restent des adversaires irréductibles. Les autres, c'est à dire le public, ne comprennent rien à nos principes; ils ne peuvent pas nous suivre parce que nous ne leur montrons pas clairement où nous allons.

Si nous disions hardiment que nous adoptons le latin ou la partie du latin qui vit dans les langues modernes, nous gagnerions immédiatement les Latinistes, qui seraient heurés de voir adopter une langue internationale qu'ils connaissent déjà; la langue serait pour eux mieux déterminée en un seul mot que par les diverses règles obscures et difficiles à appliquer que nous avons maintenant. Est-ce que la majorité des Latinistes est capable de juger quels sont les mots latins qui existent dans les 7 langues, en anglais, dans les sciences, etc.? Quant au grand public, il accepterait facilement le latin, langue ancienne, illustre, noble, langue des sciences, de l'Eglise catholique, langue étymologique de toutes les langues européennes, etc.

Achuellement nous écrivons en latin, mais nous ne pouvons pas le dire hardiment; nous supportons toutes les critiques que les artificialistes formulent contre le latin et nous n'avons pas les avantages de notre adoption du latin; nous ne pouvons pas oser vanter les mérites du latin, son prestige, son internationalité, etc. Nous avons tous les désavantages du latin, sans en avoir les avantages. Cela nous affaiblit beaucoup auprès du public.

Voilà pourquoi je ne puis pas me décider à propager les propositions actuelles de l'Académie.

Je ne puis donc proposer de les compléter par l'adoption des vocabulos necessarios que defice extraits du latin. Cette proposition complémentaire confirmerait le système des petits pa-

quets que je déteste. Je veux arborescences ouvertement et largement le drapeau du latin ou bien le rejeter complètement.

Lorsque je propose le toto latino, ce n'est pas tant par amour du latin; c'est par amour d'une formule simple, claire, facile à comprendre à première vue. Si on trouvait une autre formule également simple, je l'accepterais volontiers.

Si vous jugez que le toto latino est inacceptable, prenons le latino que vive in linguis modernis + catalogo de vocibus latino necessario.

Si vous croyez qu'il est nécessaire d'affirmer le principe du maximum d'internationalité, je propose les règles suivantes:

- 1<sup>o</sup> Academia adopta omni vocabulo que es commune ad 7 linguis ADFHIPR, aut ad 6 aut ad 5 de isto linguis.
- 2<sup>o</sup> Vocabulos necessario, que <sup>non existe</sup> defice in vocabulario commune ad 7-6-5 linguis supra-dictis, es extracto ex vocabulario latino. Pro casus raro ubi latino defice aut es ambiguo, nos prepara breve catalogo de vocabulis tam internationalia le quam possibile.

Mais j'aimerais mieux simplifier encore le 1<sup>o</sup> ci-dessus, comme suit:

- 1<sup>o</sup> Academia adopta omni vocabulo que es commune ad 5 linguis AFHIP.

Ceci est non seulement plus simple, mais plus vrai, car en fait c'est plutôt d'une langue commune aux 5 langues romanes qu'il s'agit; les autres langues (DR) n'interviennent que dans un cas sur 5; une chaîne n'a pas plus de force que son chaînon le plus faible. D'ailleurs le vocabulaire des 7 langues est contenu dans celui des 5 langues; parte existe in toto.

Si vous voulez contenter les partisans du maximum d'internationalité, il faudrait modifier le 2<sup>o</sup> ci-dessus, comme suit:

- 2<sup>o</sup> Vocabulos necessario, que non existe in vocabulario commune ad linguis supra-dictis, es electo secundum principio de internationalitate maximo. Nos prepara catalogo de isto voces.

Mais je crains ce principe du maximum, qui peut conduire à l'adoption d'une salade germano-latine, indigne du nom de langue. Je crois que la langue doit être homogène, c'est à dire ou bien latino, ou bien lingua commune de populos neo-latino.

En somme je désire surtout des formules claires, disant nettement que nous adoptons soit le Latino, soit le vocabulario commune ad linguas de Europa.

Pour réussir dans le public il faut des principes simplistes, compréhensibles à première vue.

Quando me dice ad persona instructo: « vos scribe cum vocabulos latino, sed utente potissimum illo vocabulos latino que existe in linguas modernis (in una lingua romano, per exemplo in franco) », illo comprende immediatamente lingua que me propone et es capabile de scribere immediate.

Quando vos loque de vocabulos commune ad vocabularios etymologicos, plus vocabulos anglo-latino, plus termines ~~techn~~ de nomenclaturas, plus....., publico non comprende et non seque vos.

Me spera que in futuro nos advenira ad concordia completo et remane

Vostro devoto,  
J. Meyouan

P.S. J'ai écrit à M. de Wahl pour tâcher de le réconcilier avec vous, expliquant qu'il y a eu seulement malentendu entre vous et lui. Il me répond qu'il ne s'agit pas de malentendu, mais de l'exécution d'un engagement commercial conclu entre vous et lui; M. de Wahl devrait commencer, dit-il, par me restituer l'argent que je lui ai donné pour insertions dans Discussions. —

Mon accord avec vous m'a valu diverses critiques; mais cela me laisse totalement indifférent. Je tiens fête à l'orage et marcherai avec vous pour le triomphe de la langue naturelle-internationale, simple et bien déterminée.